

LA CROIX

Au Mexique, le macabre succès du culte à la « Santa Muerte »

Par **Xavier Le Normand (envoyé spécial à Mexico, Mexique)**, le 1/11/2022 à 06h18

Au Mexique, le mois de novembre est marqué par une importante fréquentation des temples dédiés à la *Santa Muerte*, la « sainte Mort ». Si les adeptes de ce culte ésotérique assurent n'y voir aucune contradiction avec la foi chrétienne, l'Église catholique le dénonce et y voit « l'antithèse » du message évangélique.



Agenouillé sur un prie-Dieu, le jeune homme égrène le petit dizainier qu'il tient entre les doigts. À la fin de sa prière, il fait un signe de croix et s'esquive rapidement du lieu. Devant le prie-Dieu désormais vide, une statue, comme on pourrait en trouver dans toutes les églises.

Mais ici, nulle Vierge, sainte Rita ou autre saint du calendrier. Faux tenue par une main squelettique, corps entièrement revêtu d'une longue robe noire et tête dissimulée sous un capuchon, le doute n'est pas possible : le jeune homme priaît devant une représentation de la mort.

Au Mexique, l'Église catholique en quête de synodalité

Comme lui, plusieurs personnes se recueillent devant diverses représentations toutes plus macabres les unes que les autres dans ce temple international de la *Santa Muerte*, la « sainte Mort ». En banlieue de Mexico, le lieu s'enorgueillit d'ailleurs d'avoir la plus imposante représentation de la « grande faucheuse ». Haute de 22 mètres, elle est visible de loin.

« *Nous prions la Santa Muerte car nous croyons qu'aimer la mort permet de valoriser encore plus la vie* », explique Luna Martinez, qui se présente comme une des « *collaboratrices* » du lieu – elle est chargée de vendre des bougies qui seront déposées devant les diverses représentations de la Faucheuse. « *La mort est pur amour, comme une mère elle protège ses enfants* », s'enthousiasme-t-elle.

Un culte « étrange, sombre, lugubre »

D'abord méfiante, Luna Martinez accepte finalement de se confier, après avoir demandé l'autorisation à celle qu'elle appelle la « *madrina* », c'est-à-dire la marraine, principale gérante du lieu. « *Un jour, j'ai fait une demande à la Santa Muerte et j'ai été exaucée : d'avoir un fils* », raconte la presque quarantenaire.

Plus de deux décennies plus tard, elle maintient plus que jamais cette dévotion. Y compris contre l'avis de sa mère, « *très catholique* ». « *Je lui demande simplement qu'elle respecte cette croyance qui me rend heureuse* », soutient-elle. Avant d'ajouter avec un soupir : « *Mais elle ne le fait pas vraiment...* »

Premier pèlerinage international virtuel à Notre-Dame de Guadalupe

Très présente au Mexique et gagnant toujours plus de terrain dans le monde hispanique et aux États-Unis, la dévotion à la *Santa Muerte* est en effet fermement condamnée par toutes les autorités catholiques. « *Elle n'est pas une sainte, la prier ne peut donner rien de bon* », tançait ainsi il y a quelques années un évêque américain, qui y voyait « *l'antithèse* » du message évangélique.

« *Nous ne partageons en rien ce culte, si étrange, si sombre, si lugubre* », renchérit le père Juan Jesús Priego Rivera, porte-parole du diocèse mexicain de San Luis Potosí. « *Comme chrétiens, nous rejetons définitivement ce culte.* »

Pas de quoi cependant mettre un terme à la dévotion. « *Je suis catholique, je vais à la messe tous les dimanches* », insiste Alma. Créoles aux oreilles, tatouages dépassant de ses vêtements, elle est venue avec sa fille adolescente rendre hommage à celle qui lui « *accorde beaucoup de faveurs* ». « *Je pense qu'il n'y a aucune incompatibilité* », martèle-t-elle. « *Je vais parfois à la messe catholique* », assure de même un jeune homme. Ses mains tenant un bouquet de roses rouges qu'il déposera devant la statue géante de la *Santa Muerte* sont couvertes de tatouages de têtes de mort.

« La mort est l'ennemi »

De fait, toutes les personnes croisées dans un temple de cette dévotion semblent avoir la peau encrée en de nombreux endroits. Faut-il voir dans la dévotion à la *Santa Muerte* un signe de « *narco-satanisme* », accusation souvent portée par l'Église ?

Au Mexique et en Amérique centrale, les tatouages sont en effet souvent assimilés au trafic de drogue, car ils peuvent être des marqueurs de reconnaissance entre membres de gangs. Les adeptes du culte balaient l'accusation, mettant en avant la visibilité des lieux dédiés à la *Santa Muerte*.

Au Mexique : l'empreinte de la narco-culture

Quoi qu'il en soit, « *narco-satanisme* » ou non, les autorités catholiques maintiennent définitivement l'impossibilité de toute dévotion à la *Santa Muerte*. Car, comme l'expliquait le père Priego Rivera l'an dernier au début du mois de novembre, moment d'une pratique plus marquée de ce culte, « *la mort est précisément ce que Jésus-Christ est venu vaincre, il est venu vaincre la mort par sa résurrection : la mort est l'ennemi* ».

Un culte en pleine expansion

Le culte de la *Santa Muerte* connaît une pratique toujours croissante depuis le milieu du XXe siècle, avec même une explosion depuis les années 1990.

Pour ses adeptes, cette dévotion à la *Santa Muerte* est un héritage des religions pré-colombiennes. Les célébrations de la *Santa Muerte* autour du mois de novembre seraient ainsi le résultat d'un syncrétisme avec le christianisme.

Le culte se développe dans l'ensemble des Amériques, parfois sous des vocables divers. En Argentine, dans la ville de Corrientes, un temple est ainsi dédié au « seigneur de la mort ».

Xavier Le Normand (envoyé spécial à Mexico, Mexique)